

# ANALYSE

FPS - 2016

Grève des femmes de la FN Herstal :  
50 ans après, le combat continue !



**Julie Gillet**  
Chargée d'études  
Secrétariat général des FPS  
[julie.gillet@solidaris.be](mailto:julie.gillet@solidaris.be)

Cette analyse a été réalisée sur base du journal « Femmes Nouvelles », créé par le comité FPS de Vottem, sous la coordination de Jocelyne Dejardin, animatrice FPS et rédigé par Stéphane Savaris.

Editrice responsable: Carmen Castellano, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles.  
Tel : 02/515 04 01



Femmes Prévoyantes Socialistes  
[www.femmesprevoyantes.be](http://www.femmesprevoyantes.be)



## 3000 femmes en colère

Nous sommes en 1966. Le Marché commun, ancêtre de l'Union Européenne, est en train de se mettre en place. Son texte fondateur, le Traité de Rome, adopté en 1957, stipule dans son article 119 que « *chaque État membre assure au cours de la première étape, et maintient par la suite, l'application du principe de l'égalité des rémunérations entre les travailleurs masculins et les travailleurs féminins pour un même travail* ». Dans le Grand Hall de la Fabrique Nationale (FN) d'armes de Herstal (à Liège), la colère monte : voilà plusieurs mois que les 3000 ouvrières réclament une augmentation salariale, sans obtenir satisfaction. Les mieux payées d'entre elles gagnent 25 francs de l'heure, alors que les hommes manœuvres, soit les moins qualifiés, touchent 32 francs. Une injustice qu'elles n'entendent plus accepter !

D'autant plus que les conditions de travail de ces ouvrières sont exécrables : dans le Grand Hall, les machines sont entassées les unes sur les autres. Les « femmes-machines », comme on les appelle, travaillent à une cadence infernale, dans une ambiance sonore assourdissante, sous des températures qui peuvent atteindre les 50°. Pour graisser leurs pièces, elles utilisent de l'huile de poisson, très odorante, qui imprègne leurs vêtements et jusqu'à leur peau. Toute la journée, elles passent invariablement d'une machine à l'autre, surveillées par des contremaîtres et régleurs de machines (hommes, bien entendu). Elles transportent jusqu'à dix tonnes de limaille par jour. Un travail répétitif, épuisant, qui nécessite néanmoins dextérité et précision. Payées à la pièce, les ouvrières doivent maintenir la cadence, qu'importe leur âge ou leur santé. Les évanouissements sont fréquents, de même que les accidents. Elles sont exclues de toute possibilité de promotion.

Pourtant, la FN Herstal est alors un des fleurons de l'industrie liégeoise, employant près de 13 000 travailleurs et engrangeant d'énormes bénéfices. Ses infrastructures s'étendent sur une trentaine d'hectares en plein cœur de Herstal, une véritable ville dans la ville.

Le 9 février 1966, la Petite Germaine<sup>1</sup>, comme tout le monde l'appelle, armée d'un manche à balai et d'un chiffon rouge, traverse l'atelier en appelant à la grève. Les ouvrières réclament cinq francs de plus, une augmentation tout à fait symbolique. La délégation syndicale promet d'entamer les négociations avec la direction si elles reprennent le travail, ce qu'elles font. Le 16 février, la délégation syndicale revient les mains vides, les patrons

---

<sup>1</sup> Germaine Martens, ouvrière et militante communiste : <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article179504>

refusant toute discussion. C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase pour les 3000 femmes de la FN Herstal. Elles arrêtent le travail pour une grève qui va durer douze semaines.

Tenir une grève aussi longtemps, pour des ouvrières économiquement défavorisées, est très compliqué. Heureusement, nombre d'entre elles sont outillées politiquement, que ce soit dans les rangs communistes, socialistes ou syndicaux. Elles savent que leur combat est légitime. Elles connaissent leur force et sont organisées, structurées. Leur place en début de chaîne de montage est stratégique : en arrêtant le travail, elles bloquent l'entièreté de l'usine. Solidaires, les hommes refusent de les remplacer à leurs postes et sont rapidement mis au chômage technique.

Autour des ouvrières de la FN, un grand élan de solidarité se met en place. Des collectes de fonds sont organisées par les structures syndicales ; commerçants et voisins leur préparent des colis alimentaires. Le mouvement contamine peu à peu d'autres usines de la région, comme ACEC à Herstal et Schreder à Ans. Le 25 avril, une grande manifestation est organisée à Liège, rassemblant plus de 5000 personnes autour du slogan : « A travail égal, salaire égal ». Les femmes de la FN Herstal forment le gros de la manifestation, mais il y a aussi des délégations d'entreprises de tout le pays ainsi que des délégations des Pays-Bas et de France. La solidarité continue de s'amplifier.





Le 4 mai 1966, syndicats et direction trouvent un accord : une augmentation de 2,75 francs de l'heure. Le lendemain, à bout de forces et de ressources, les ouvrières votent une dernière fois, à bulletin fermé. L'accord est accepté, avec 1320 « oui » et 205 « non ». Le 10 mai, elles reprennent donc le chemin de l'usine. Elles ont gagné une bataille sans pour autant obtenir la somme qu'elles revendiquaient au départ. La lutte continuera pendant des années. Un deuxième conflit sera nécessaire en 1974 pour changer de manière significative les conditions d'hygiène et de travail, ainsi que les possibilités de promotion au sein de l'usine.

## Paroles de grévistes

Dans cette analyse, nous avons donné la parole à Lucienne Franckson et Claudine Meisters, ouvrières retraitées de la Fabrique Nationale, afin d'appréhender la réalité de la manière la plus sensible possible. Elles nous font part de leurs témoignages, elles qui ont vécu au plus près la grève et les manifestations<sup>2</sup>.

*Comment la grève a-t-elle commencé ?*

La rébellion des femmes a débuté au service « polissage » de l'usine, le travail le plus sale et le moins bien payé. Les femmes qui y travaillaient étaient noires à la fin de la journée, comme si elles avaient travaillé dans une mine de charbon. Elles revendiquaient plus d'argent et ont interpellé les délégués syndicaux dans ce sens. Comme leur revendication était refusée par les patrons, sous la pression de quelques meneuses, les trois mille femmes de l'usine se sont arrêtées de travailler toutes en même temps !

*Quel rôle ont joué les délégués syndicaux ?*

Pendant la grève, nous menions des réunions non-mixtes entre femmes, à « La Ruche », l'ancien cinéma d'Herstal (aujourd'hui la Maison communale d'Herstal porte ce nom). Seuls les hommes délégués syndicaux étaient admis mais ils avaient un peu peur de nous. Ils négociaient avec les patrons pour nous, ils n'avaient pas le choix et nous non plus. Au début, ils étaient hués car ils n'étaient pas capables de négocier ce que nous demandions. Par la suite, il y a eu quelques femmes déléguées syndicales.

*Comment ont réagi les ouvriers hommes ? Avez-vous été soutenues à l'extérieur de l'usine ?*

---

<sup>2</sup> « La grève des femmes de la FN Herstal », par Stéphanie Jassogne, paru dans le magazine « Femmes Plurielles » de décembre 2015.



La plupart des hommes ont soutenu notre action mais certains nous en voulaient car après cette grève, certaines femmes étaient mieux payées que les manœuvres ou les balayeurs. Pendant les douze semaines de grève, toutes les petites usines d'Herstal et des environs étaient solidaires avec nous ; les travailleur-e-s ont cotisé pour nous soutenir. Ils distribuaient des colis alimentaires pour les familles. Mon mari travaillait aussi à la FN, on venait de se marier et financièrement c'était très difficile ! Heureusement la caisse des FPS (à l'époque, caisse primaire autonome destinée aux femmes et aux enfants) nous a versé trois cents francs pour notre prime de mariage. Et en tant que syndiqués, nous avons droit également à une indemnité de grève.

*Après la grève, qu'est-ce qui a changé ?*

Après les douze semaines de négociations, il y a eu un vote secret pour reprendre le travail pour deux francs de salaire en plus. Même si on n'a pas eu la totalité de ce qu'on réclamait, on l'a ressenti comme une victoire. On a repris le travail mais les grèves ne sont pas arrêtées là, ce n'était qu'un début ! Nous avons dû continuer à nous battre les années suivantes pour un salaire décent. En tant que socialiste, j'ai aussi participé à beaucoup de manifestations notamment contre le gouvernement et les politiques d'austérité.

*Cinquante ans après la grève, quels sont vos meilleurs et pires souvenirs de l'époque ?*

Le plus difficile à vivre, c'était le manque d'argent. Le meilleur souvenir, c'est l'esprit solidaire !





## Que reste-t-il de nos combats ?

À travers cette grève historique, les ouvrières de la FN Herstal se sont dressées pour dénoncer les injustices dont elles étaient frappées et ont porté des revendications inédites jusqu'alors. À la suite de ce mouvement sans précédent, des avancées significatives ont été réalisées. Un peu partout en Europe, cette grève a été le déclencheur de la mise en œuvre de l'article 119 du Traité de Rome, qui n'était pas appliqué. Ici et là, les femmes se sont mobilisées et battues pour l'égalité salariale.

Le combat des ouvrières de la FN Herstal portait un combat pour les droits des femmes bien plus large, un combat féministe de lutte contre toutes formes de discrimination qui fait toujours écho aujourd'hui. « *Se souvenir, analyser et comprendre ce mouvement d'il y a cinquante ans, c'est aussi l'occasion de se rappeler qu'il n'est pas terminé* », explique Dominique Dauby, secrétaire générale des FPS de Liège.

En effet, près de 60 ans après le Traité de Rome, le slogan simple et juste « à travail égal, salaire égal » n'est toujours pas concrétisé. Faut-il rappeler qu'en moyenne, les femmes gagnent par an, tous secteurs confondus et indépendamment de la durée du travail, 22% de moins que les hommes ? Que 46,2% des travailleuses sont occupées à temps partiel, contre seulement 10,1% des hommes ?

Nous voulons que pour tout travail équivalent, les femmes gagnent autant que les hommes. Il faut également continuer à lutter contre la ségrégation horizontale et verticale : favoriser l'accès des femmes aux postes à responsabilités, promouvoir leur emploi dans des secteurs « moins féminins » (en valorisant ces filières dans la formation des filles, mais aussi en valorisant les filières dites « féminines » auprès des garçons). Nous proposons également de prévoir des mesures pour dissuader les employeurs de conclure des contrats à temps partiel. Par exemple, en augmentant la part des cotisations patronales des entreprises qui emploient plus de 25% de travailleurs à temps partiel (cf. proposition de loi française votée par le Sénat le 16 février 2012). Des revendications qui s'opposent complètement à la réforme de l'emploi proposée par le ministre Kris Peeters récemment, dite « Semaine des 45 heures »<sup>3</sup>.

Comme l'ont démontré encore dernièrement de nombreuses études, les femmes, et surtout les femmes à la tête de familles monoparentales, sont les premières victimes des mesures d'austérité. Elles subissent de plein fouet les réductions budgétaires et des coupes dans les

---

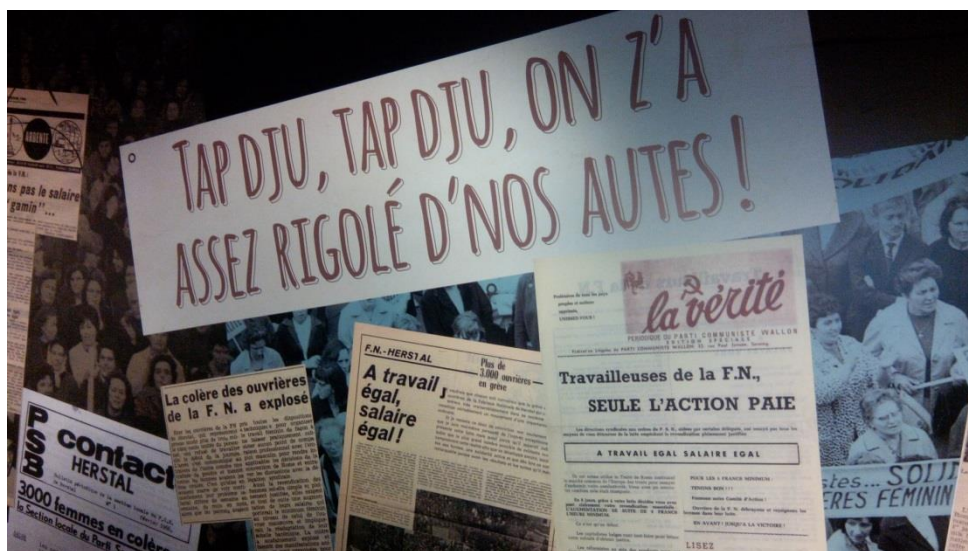
<sup>3</sup> Plus d'infos : [http://www.fgtb.be/web/guest/news-fr/-/article/4663252/&p\\_l\\_id=10624](http://www.fgtb.be/web/guest/news-fr/-/article/4663252/&p_l_id=10624)

dépenses sociales, d'éducation, de garde d'enfants et de santé. Il est temps que cela cesse ! Nous revendiquons une réelle mobilisation de tous les acteurs concernés, tant au gouvernement que dans les Commissions paritaires et les diverses instances socio-professionnelles, afin de mettre un terme à cette situation. Une législation contraignante est nécessaire.

Au-delà de la revendication salariale, la grève de la FN Herstal a également obligé les mouvements syndicaux à repenser la place des travailleuses dans leurs actions. Les questions d'articulation vie privée/vie professionnelle, de manque de places dans les structures d'accueil pour les enfants, de discriminations, de harcèlement, etc. ont pris place dans les réflexions, et les femmes ont peu à peu investi les structures syndicales.

Aujourd'hui, on cite les femmes de la FN en exemple. On ne dit pas d'elles qu'elles sont des « preneuses d'otages », on ne leur oppose pas un sacro-saint « droit au travail ». La grève de la FN était un mouvement juste et légitime, comme tant d'autres maintenant. La grève n'est pas dépassée, elle reste indispensable quand les négociations ne permettent pas de garantir les droits des travailleurs et travailleuses. Des exemples comme ceux-là constituent des sources d'inspiration, qui peuvent nous aider à nous (re)mobiliser en ces temps difficiles.

*« La lutte que vous avez menée », dira le syndicaliste Robert Lambion en parlant des ouvrières de la FN, « est un des plus beaux combats du mouvement ouvrier. Pour votre courage qui a forcé l'admiration de tous, pour le jalon que vous avez posé dans l'histoire du mouvement ouvrier et l'émancipation de la femme, nous vous disons, merci, mesdames ».*



« Femmes en colère », exposition organisée par la CSC et la FGTB du 16/02 au 26/03/16





## Bibliographie

- « *Femmes Nouvelles* », journal de la commémoration des 50 ans de la grève des femmes à la FN Herstal, par les FPS de Liège, sous la coordination de Jocelyne Dujardin, 16 février 2016.
- « *La grève des femmes de la FN Herstal* », par Stéphanie Jassogne, paru dans le magazine « Femmes Plurielles » de décembre 2015.
- « *Les ouvrières de la FN changent l'histoire* », colloque organisé par le Carhop, les 24 et 25 mars 2016, à la Cité Miroir, Liège.
- « *Femmes en colère* », exposition organisée par la CSC et la FGTB Liège-Huy-Waremme, au Pré-Madame à Herstal, du 16/02 au 26/03/16 : <http://www.femmesencolere.be>
- « *Femmes en colère* », documentaire réalisé par la FGTB dans le cadre de ses émissions « Regards », publié le 13 juin 2016 : <https://www.youtube.com/watch?v=PANk0ygam7k&feature=youtu.be>
- « *La grève des femmes de la FN en 1966* », Marie-Thérèse Coenen, 1991, Pol-His (CRISP).

Vous souhaitez obtenir un ou plusieurs exemplaires du journal « Femmes Nouvelles » ?

Contactez les FPS (Jocelyne Dejardin)

via le 04/ 220 56 78 ou [jocelyne.dejardin@solidaris.be](mailto:jocelyne.dejardin@solidaris.be)





## QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 10 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes: émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidaris. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Toutes nos analyses et nos études sont disponibles sur notre site :

[www.femmesprevoyantes.be](http://www.femmesprevoyantes.be)



Avec le soutien de :

